

Aile

Acquisition et interaction en langue étrangère

21 | 2004

Trois courants de recherche en acquisition des langues

Domaines syntaxiques et acquisition du français langue étrangère

L'exemple du DP

Jonas Granfeldt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/1726>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2004

Pagination : 47-84

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Jonas Granfeldt, « Domaines syntaxiques et acquisition du français langue étrangère », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 21 | 2004, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/1726>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Domaines syntaxiques et acquisition du français langue étrangère

L'exemple du DP

Jonas Granfeldt

NOTE DE L'AUTEUR

Je remercie Anita Thomas et Suzanne Schlyter pour m'avoir autorisé à utiliser leurs corpus. Merci aussi à Petra Bernardini, Marinette Matthey, Suzanne Schlyter, Daniel Véronique ainsi qu'à un évaluateur anonyme d'AILE pour leurs réactions à une première version de cet article. La responsabilité des lacunes m'incombe évidemment.
Courriel : jonas.granfeldt@rom.lu.se

0. Introduction

- 1 Dans les recherches sur l'acquisition du syntagme nominal français par des adultes suédophones, on a observé que les apprenants semblent marquer la définitude plus facilement que le genre :
 - (1) (Caroline, après 24h d'enseignement de français)
 - *INT : [...] vous avez des enfants ?
 - *CAR : euh oui [/] euh je [/] euh # [/] euh [/] euh je # [/] je a, nej.
 - *INT : un enfant ?
 - *CAR : non, deux enfants, **un fille_j** et **un garçon_k**.
 - *INT : ah d'accord, ils habitent à Malmö aussi ?
 - *CAR : non, euh **la fille_j** habite à Köln.
 - *INT : ah d'accord.
 - *CAR : et **la garçon_k** habite à Malmö.
- 2 Dans l'exemple (1), Caroline, après seulement 24h d'enseignement de français, montre qu'elle sait très bien faire la différence entre un syntagme nominal défini et indéfini. Après l'introduction des référents *fille* et *garçon* par le numéral *un* (indéfini), la deuxième

mention de ces référents est marquée par l'article défini (maintien de la référence). En revanche, le même exemple (1) montre que Caroline ne maîtrise pas encore le genre des articles à ce stade, même pas avec des noms comme *fille* et *garçon* qui ont un genre naturel.

- 3 Certains phénomènes du syntagme nominal semblent donc plus difficiles pour les apprenants adultes d'une langue étrangère. Pour une langue comme le français, les recherches disponibles suggèrent que les articles apparaissent tôt dans le développement. Même les apprenants dont on pourrait dire qu'ils se trouvent à *l'état initial* de leur acquisition, comme Caroline, utilisent des articles surtout si leur langue maternelle (LM) offre ce type de morphème. Le suédois, la langue maternelle de Caroline, connaît dans ce cas un emploi qui ressemble au français. En revanche, il est d'opinion courante que le marquage du genre sur les articles (et sur les adjectifs) est très difficile à acquérir pour les apprenants d'une langue étrangère. Caroline utilise la même forme de l'article pour le masculin et le féminin. La maîtrise complète de la marque du genre ne semble pas acquise avec quelque systématisme avant *les stades avancés* (cf. Bartning, 1997).
- 4 La définitude et le genre des articles reçoivent des analyses différentes dans le cadre de la grammaire générative de Chomsky (1995). Ces deux traits (angl. *features*) appartiennent à des *domaines syntaxiques* (angl. *syntactic layers*) différents. La représentation syntaxique du syntagme nominal, nommé DP (pour *Determiner Phrase*) dans la théorie actuelle, peut être divisée en trois domaines syntaxiques, hiérarchisés entre eux. Chacun d'eux a des caractéristiques et des spécificités qui lui sont propres. L'article (ou plus généralement les déterminants) et les fonctions associées à ces morphèmes (les opérations de détermination et de référence) appartiennent au *domaine-D*, un domaine « pragmatique ». Le genre et le processus de l'accord appartiennent au *domaine fonctionnel intermédiaire*, un domaine « grammatical ». Le troisième domaine du DP est le *domaine lexical*, c'est-à-dire le nom. Dans un premier sens banal, la différence entre la définitude et le genre observée chez Caroline se trouve reflétée dans cette typologie.
- 5 Nous proposerons dans cet article d'aborder les données d'acquisition d'une langue étrangère (L2) à partir de cette typologie générale des domaines syntaxiques. Plus précisément, nous tenterons d'établir qu'il est pertinent de prendre en compte cette partition du domaine syntaxique pour contribuer au débat actuel sur l'acquisition des *catégories fonctionnelles*, soit les types de catégories syntaxiques responsables des interprétations non lexicales. Nous proposerons aussi que cette perspective permet d'éclairer certaines différences entre l'acquisition d'une ou plusieurs langues dès la naissance et d'une langue étrangère à un âge adulte, telles qu'on les observe dans l'acquisition du français.
- 6 L'objectif de cet article est double. À un premier niveau, il s'agira de présenter une description de l'acquisition de quatre aspects de l'acquisition du DP français, à savoir (a) *l'acquisition des déterminants*, (b) *le statut syntaxique de l'article défini*, (c) *le placement de l'adjectif* et (d) *l'accord en genre*. À un deuxième niveau, nous souhaitons illustrer une méthode de travail en RAL (*Recherches en Acquisition du Langage*) qui a recours au cadre théorique de la grammaire générative dans son état actuel. Cette méthode sera ici appliquée aux données empiriques provenant de l'acquisition du français par des adultes suédophones.

1 Sur la catégorie DP et les domaines syntaxiques

1.1 Le déterminant, D, est la tête du syntagme nominal

- 7 Depuis les travaux d'Abney (1987) on admet généralement que la tête du syntagme nominal (NP) est le déterminant (D) et non pas le nom N. Sous « l'hypothèse DP », le NP (2a) est renommé DP (anglais *Determiner Phrase*). La représentation générale d'un syntagme nominal du type *le médecin* que nous adopterons dans cet article est alors (2b) :

(2a) NP (2b) DP
 Det N D⁰ N
 le médecin le médecin

- 8 Il y a plusieurs raisons pour considérer que le déterminant représente la tête (codée D⁰) du syntagme nominal¹. D'abord c'est le déterminant qui convertit le nom prédicat en argument :

(3) a. Paul est médecin
 b. *Paul voit médecin
 c. Paul voit le médecin

- 9 Lorsque le syntagme nominal (*médecin*) est prédicat (3a), la syntaxe ne requiert pas obligatoirement un déterminant devant le nom commun, même s'il existe de telles structures (cf. *Paul est *(un) bon médecin*). En revanche, l'absence de déterminant est exclue en français dans (3b) lorsque le même syntagme est un argument du verbe (*voir*). C'est l'article en (3c) (ou un autre déterminant) qui permet de convertir le nom prédicat *médecin* en un argument. Nous dirons que dans le cas non-marqué, un nom argument a une structure DP alors que la représentation typique du nom prédicat est NP².

- 10 Un deuxième argument pour considérer que le déterminant est la tête du syntagme nominal provient du fait qu'un déterminant peut être combiné avec n'importe quel mot pour former un syntagme nominal (Herslund, 2002 : 109) :

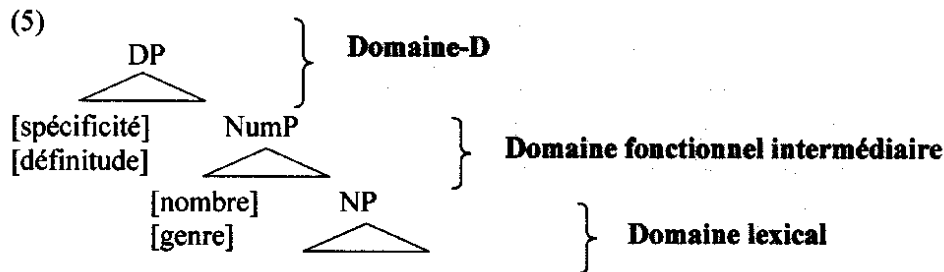
(4) a. prépositions : pour – le pour (et le contre)
 b. verbes : manger – le manger (et le boire)
 c. adjectifs : rouge – le rouge (et le noir)
 d. interjections : oui – le oui (et le non)

- 11 Ainsi, c'est le déterminant, et non pas le nom, qui est responsable de la (ré)catégorisation en tant que syntagme nominal.
- 12 Herslund (2002 : 108) note aussi ce qu'il appelle le « lien organique » qui existe entre un syntagme DP et un pronom, lien que l'on ne trouve pas entre le NP et le pronom. Pour lui, le déterminant construit avec le nom commun une expression équivalente à un pronom. Le lien entre le pronom et le DP est bien connu et il faisait partie de la thèse initiale d'Abney pour qui les pronoms étaient des DP sans un NP complément. Dans son modèle, le pronom occupait la même position que l'article défini dans (1b) (voir Haegeman, 1994 : 611).

1.2 Il y a au moins une catégorie fonctionnelle intermédiaire dans le DP

- 13 Les recherches qui ont suivi Abney postulent une structure nominale plus développée qu'en (2b) ci-dessus, une structure qui contient au moins une *catégorie fonctionnelle*

intermédiaire entre le D et N. Les catégories fonctionnelles encodent différents sens grammaticaux (représentés en principe par les mots de classes fermées) et s'opposent aux catégories lexicales (N (om), V (erbe), A (djectif), P (réposition)). Depuis Ritter (1991), il y a un certain consensus pour dire que les catégories fonctionnelles intermédiaires du DP doivent inclure au moins NumP (pour nombre et genre) :



- 14 Avec l'inclusion de cette catégorie fonctionnelle, il est possible d'établir une typologie tripartite de *domaines syntaxiques* (Platzack, 1998 : 76, voir aussi Rizzi, 1997 pour une même division de la phrase, CP). Nous parlerons ainsi de trois domaines syntaxiques distincts : *domaine-D*, *domaine fonctionnel intermédiaire* et *domaine lexical*. À chacun de ces domaines sont associées des « fonctions » grammaticales encodées sous forme de *traits* avec des valeurs binaires (±).
- 15 Le **domaine-D** peut non seulement transformer le nom prédicat en un argument mais permet aussi au nom de *référer* à des entités dans le monde. Typologiquement, la réalisation linguistique de ce domaine est souvent un morphème libre. La valeur des traits associés à ce morphème est déterminée par des facteurs pragmatiques qui sont extérieurs à la phrase et extérieurs à la langue (le discours, le monde). Lorsque l'article ou un autre déterminant apparaît dans une relation anaphorique avec le contexte linguistique qui précède ou lorsqu'il est question d'une référence déictique, on peut dire que ces catégories fonctionnelles « regardent vers le haut ou vers l'extérieur » (cf. Rizzi, 1997 sur le CP). En d'autres termes, le domaine-D représenterait l'interface avec les autres capacités cognitives.
- 16 Nous aborderons en partie deux traits du domaine-D, *spécificité* et *définitude*. De façon très simplifiée, nous considérons que le premier, *spécificité*, est utilisé par le locuteur pour marquer l'extension du référent. Si une ou plusieurs entité(s) particulière(s) dans le monde sont envisagées, l'extension est minimale et la référence est [+spécifique]. Si l'extension du référent est maximale, le locuteur envisage une classe entière, i.e. un cas de référence [-spécifique]³. Le deuxième trait, *définitude*, sert à marquer l'hypothèse que fait le locuteur sur le statut informationnel du référent dans le discours, c'est-à-dire s'il est estimé connu ou non par l'interlocuteur à un moment donné. Si le référent est considéré inconnu, le DP sera [-défini]⁴.
- 17 Dans le **domaine fonctionnel intermédiaire**, nous retrouvons des catégories fonctionnelles liées à la morphologie (concrète ou abstraite) nominale. On pourrait dire que les catégories fonctionnelles de cette partie « regardent vers le bas ou vers l'intérieur » pour leur spécification (cf. Rizzi, 1997 pour le CP). En d'autres termes, leurs valeurs dépendent des propriétés de l'élément lexical, ici le nom.
- 18 Il s'agit des *traits-phi* (traits-), i.e. les traits de *personne*, de *nombre* et le cas échéant de *genre*. Nous considérons seulement le dernier ici. À la différence des traits du domaine-D, les traits- sont typiquement responsables d'un processus d'accord entre deux ou plusieurs

éléments, qui est souvent réalisé par des morphèmes liés, attachés à l'élément lexical. L'accord morphologique en genre entre l'adjectif et le nom en est un exemple, par ex. *femme* [+fém] *française* [+fém]). Nous y reviendrons dans les sections 4.2 et 4.2.4 ci-dessous.

- 19 **Le domaine lexical**, finalement, représente le point de départ de la dérivation et les autres domaines sont construits ensuite de façon successive. C'est le domaine dans lequel l'assignation des rôles thématiques a lieu.

1.2 L'organisation de l'article

- 20 L'article est organisé de la manière suivante : d'abord nous présenterons les corpus utilisés pour nos analyses (section 2). Dans la section 3 nous discuterons de deux questions liées au domaine-D, les noms dits « nus » (3.1) et le statut catégoriel de l'article défini (3.2). La section 4 présente deux phénomènes liés au domaine fonctionnel intermédiaire : la position du nom par rapport aux adjectifs, i.e. le mouvement du N (4.1) et l'accord en genre (4.2). La section 5 récapitule les résultats de l'article.

2. Corpus

- 21 La langue de 12 apprenants adultes suédois a été analysée pour la présente étude (dont 8 d'entre eux dans Granfeldt, 2003). Le Tableau 1 présente des informations biographiques minimales sur ces sujets (pour plus d'information, voir Granfeldt, 2003, ch.3 et Thomas, 2003) :

Tableau 1. Les apprenants

Apprenant	Stade(s)	Enseignement (heures/ans)	Séjour pays francoph.	Âge	Autres L2	AF/AIF ⁵
Caroline	I ^a	24h	-	env. 45	italien, anglais	AF
Frédéric	I ^a	24h	qqs semaines/an	env. 30	anglais	AF
Henry	I-II ^b	1 an	20 semaines	env.50	anglais, allemand	AIF
Catherine	II ^a	48h	2-3 semaines/an	62	anglais	AF
Jeanne	II ^a	1 an+24h	2-3 semaines/an	68	anglais	AF
Bernard	II ^a	2 ans+qqs h	2-3 semaines/an	60	anglais	AF
Sara	II ^b	env. 10 h	3-7 mois	22	italien, anglais	AIF
Martin	II-III ^b	-	7-16 mois	19	anglais	AIF
Petra	II-III ^b	env. 20 h	5-7 mois	25	anglais	AIF
Karl	II-V ^b	1 an	8-16 mois	23	anglais	AIF
Lisa	II-III ^b	400-500 h	1 semaine	20	anglais	AF
Sama	III-IV ^b	400-500 h	1 semaine	20	anglais	AF
Knut	IV ^b	1 an	env. 20-35 mois	48	?	AIF

L gende^o: a = corpus de Thomas (2003)^o; b = corpus de Schlyter^o; AF = Apprenant Formel^o; AIF = Apprenant Informel.

Note sur AF/AIF⁵.

- 22 Le français parlé de ces apprenants a déjà fait l'objet de plusieurs analyses morphosyntaxiques dans le cadre du projet DURS à l'Université de Lund⁶, ce qui a permis de les regrouper dans des stades développementaux selon les critères de Bartning et Schlyter (à paraître). Ces auteures ont défini sept stades de développement à partir d'une vingtaine de critères morphosyntaxiques reliés au domaine verbal (finitude, temps, mode aspect, placement des pronoms etc.) et nominal (genre, élision, amalgame avec la préposition etc.). Les apprenants inclus dans la présente étude sont situés dans les quatre premiers stades du développement :

Tableau 2. Stades, apprenants et enregistrements

Stade 1	Stade 2	Stade 3	Stade 4
Caroline	Catherine	Lisa 1-4	Knut 1-3
Frédéric	Jeanne	Karl 2-3	Karl 4-5
Henry 1-2	Bernard	Petra 2	
	Sara 1-2	Sama 1-4	
	Petra 1	Martin 2-3	
	Martin 1		
	Karl 1		

- 23 Lorsqu'il y a passage d'un stade au suivant, cette répartition pourrait évidemment faire l'objet de petits ajustements, notamment dans les enregistrements individuels.

3 Phénomènes relatifs au domaine-D

3.1 Les « noms nus » et l'acquisition des catégories fonctionnelles

- 24 En L1, il existe un corps de recherches relativement important sur le développement du domaine-D et des morphèmes associés (pour le français voir Clark, 1985, 1998 ; Bassano, 1998 ; Hamann *et al.*, 2001, Granfeldt, 2003, Van der Velde, ce numéro d'AILE, etc.). Les déterminants sont largement absents et les noms apparaissent « nus » au stade des énoncés-pivots :

- (6) a. est chat (1 ;6')
- b. veux biberon (1 ; 6) (exemples de Bassano, 1998 :35)
- (7) (Jean, LME 1.3-1.6⁶) (exemples de Granfeldt, 2003 : 14)
- a. *JEA : chapeau, là, chapeau là. (2 ;0)
- b. *MER : qu'est-que c'est ? (2 ;2)
- *JEA : clown.
- *MER : non c'est un ange.
- c. *JEA : aime carottes (2 ;2)

- 25 Dans la littérature, ces occurrences sont nommées « noms nus ». La production de ces formes peut relever d'un stade d'acquisition où le domaine-D n'est pas encore acquis (Clahsen *et al.*, 1994) ou n'est pas projeté pour des raisons d'économie (Haman *et al.*, 2001). Cette interprétation est renforcée par des données sur l'emploi des articles. Selon Karmiloff-Smith (1979) et Clark (1998), la maîtrise de la distinction entre information connue et non connue n'est pas atteinte avant l'âge de 5 ou 6 ans.
- 26 En L2, il semble manquer d'études précises sur le statut du domaine-D à l'état initial de l'acquisition et certains chercheurs parlent de recherches lacunaires (cf. aussi Hawkins, 2001 : 264) :

The acquisition of nominal structure and of the morphosyntax of nouns and determiners has largely been neglected in L2 acquisition research. This raises the question of whether previous findings on L1 transfer and the acquisition of verb inflection can be generalized to the domain of nominals or whether there are acquisitional differences between these two structural domains. (Parodi, Schwartz & Clahsen 1997 : 3)⁸

- 27 Du point de vue empirique, il est intéressant d'examiner si les adultes, à l'instar des enfants, commencent par produire des « noms nus » ou si leur acquisition du domaine-D est différente à cet égard. Du point de vue théorique, comme le domaine-D est représenté par une catégorie fonctionnelle, D, les résultats empiriques qui portent sur l'accès à cette catégorie à l'état initial pourraient aider à trancher entre les théories qui postulent un accès complet à la structure syntagmatique (« *Full Transfer/Full Access* », Schwartz & Sprouse, 1996) et celles qui soutiennent que l'apprenant adulte, comme l'enfant, construit progressivement cette structure de « droite à gauche » (« *Minimal Trees* », Vainikka & Young-Scholten, 1996, 1998 ; « *Modulated Structure Building* », Hawkins, 2001). Ces théories ont cependant été développées en grande partie sur la base de données portant sur le domaine verbal (finitude, placement de la négation, des adverbes) et il est donc important de les vérifier aussi sur des données du domaine nominal (cf. la citation de Parodi et al, 1997 ci-dessus).

3.1.1 Y-a-t-il un stade de « noms nus » en L2 ?

- 28 Dans les recherches disponibles, existe-t-il des indices d'un stade général où les noms sont « nus » ? Perdue, Deulofeu & Trévisé (1992 : 239) notent que dans les données du 1^{er} cycle d'enregistrement d'une apprenante arabophone du français, Zahra, « *Formally, common nouns are prefixed by [le], [li] or [la]* », mais ils constatent aussi l'absence d'opposition de *le/un*, ce que nous interprétons comme une absence d'article indéfini à ce stade. Dans ce 1^{er} cycle d'enregistrement, la première mention des noms est marquée par un article défini. Dans le 2^e cycle, un article indéfini émerge (Perdue et al., 1992 : 246). Perdue (1995 : 47, voir aussi Perdue et al., 1992 : 259-264) décrit aussi le répertoire linguistique de Paula au 1^{er} cycle, une apprenante hispanophone, et mentionne dans ce cas la présence d'« articles définis et indéfinis » ainsi que de « trois numéraux ».
- 29 Gess & Herschensohn (2001) ont étudié ce qu'ils appellent le paramètre-DP, c'est-à-dire la présence d'un déterminant devant le nom argument (cf. ci-dessus). Dans une étude expérimentale, ils ont quantifié les réalisations de DP par des apprenants anglophones dont certains étaient de vrais débutants. Les résultats ont montré une variation importante : certains des d'apprenants débutants produisaient en moyenne 6 % de déterminants (dans des contextes obligatoires), d'autres en produisaient 77 %.
- 30 L'article de Parodi et al. (1997) porte sur l'acquisition de l'allemand. Les auteurs ont étudié l'acquisition du DP par des apprenants de différentes L1 dont certaines – comme le turc et le coréen – ne connaissent pas de déterminants explicites (voir aussi l'étude de Parodi, 1998, basée sur les données des projets ZISA et ESF). Comme dans l'étude plus ancienne de Gilbert (1983), leurs résultats mettent en évidence une influence spécifique de la L1 : les apprenants dont la L1 est dotée de déterminants en surface (les langues romanes) ont moins tendance à omettre les déterminants en allemand que ceux dont la L1 ne comporte pas de réalisation explicite de la catégorie D. Chez les apprenants de la première catégorie, Parodi et al. (1997 : 21) comptabilisent jusqu'à 74 % d'omissions de déterminants dans des contextes obligatoires. Par contre, les auteurs ne fournissent pas d'informations précises sur les contextes d'omissions ni sur la référence des noms dont le déterminant avait été omis.
- 31 Hawkins (2001) mentionne un certain nombre de recherches sur l'acquisition des déterminants en anglais, mais ne se prononce pas néanmoins sur l'existence d'un stade général de noms nus en anglais L2 (cf. p. ex. 2001 : 239).

3.1.2 Le suédois

- 32 Avant de préciser les questions de recherches et de rendre compte de nos analyses de ce phénomène, il faut rappeler que le suédois, comme le français, offre des déterminants explicites. Ces deux langues se ressemblent à plusieurs égards, mais la réalisation et la distribution des déterminants peuvent différer dans certains cas. Dans (8a), l'article défini est un article enclitique (et non pas proclitique comme en français) et apparaît après le nom. Dans (8b), en présence d'un adjectif épithète cet article est doublé par un article défini libre qui apparaît avant le nom (phénomène connu sous le nom de *la double définitude*) :
- (8) a. En man och en kvinna träffades. Mannen sa att....
un homme et une femme se sont rencontrés. Homme-le a dit que
b En stor man och en liten man träffade. Den stora mannen sa
un grand homme et un petit homme se sont rencontrés. Le grand homme-le a dit
- 33 De plus, le suédois, comme les autres langues germaniques, permet au nom d'apparaître sans déterminant lorsque la référence tend vers le non-spécifique. Ainsi, le suédois ne marque pas ouvertement la *quantification imprécise*, ni avec les noms de masse (9a) (cf. l'article partitif en français), ni avec les noms dénombrables au pluriel indéfini (9b) (l'équivalent de *des* en français) :
- (9) a. Det finns mjölk på bordet
il y a lait sur table-la
b. Man såg hästar i dalen
on voyait chevaux dans vallée-la
- 34 Lorsque la référence d'un nom dénombrable est générique, le nom peut même apparaître au singulier sans déterminant, ce qui est souvent le cas avec des noms abstraits :
- c. Hon ville lära sig franska
elle voulait apprendre français

3.1.3 Questions de recherche

- 35 Les apprenants suédois passent-ils par un stade de développement où les noms sont « nus » ? Du point de vue théorique, la question est de savoir si, en acquérant une L2, on doit (ré) acquérir la catégorie fonctionnelle du domaine-D. Doit-on apprendre à nouveau que pour former des arguments la présence du domaine-D est obligatoire, comme le prédiraient les théories de « *Minimal Trees* » et « *Modulated Structure Building* » ? Si la réponse est positive, nous nous attendons, à l'état initial, à trouver une majorité de *Noms Sans Déterminants* (des NSD) dans des contextes obligatoires.

3.1.4 Analyse empirique

- 36 Nous présentons ci-dessous une analyse de la distribution des déterminants dans des contextes obligatoires basée sur notre corpus de l'acquisition du français par des apprenants suédophones. Dans Granfeldt (2003) nous avons analysé trois apprenants en début d'acquisition, à savoir Henry, Sara et Petra. Dans cet article, nous analysons aussi d'autres données dont certaines à un stade encore plus précoce (corpus de Thomas, 2003) pour permettre de mieux éclairer les propriétés de la grammaire nominale à l'état initial de l'acquisition du français par des suédophones.

- 37 Les calculs portent sur la présence ou non d'un déterminant dans un contexte obligatoire. Les noms qui apparaissent sans déterminant dans un contexte obligatoire sont nommés *Nom Sans Déterminant* (NSD) (pour plus d'informations, voir Granfeldt 2003 : 73-78) :
- 38 Le Tableau 3 montre les résultats globaux :

Tableau 3. Distribution de DP et de NSD en contexte obligatoire

Apprenant	Stade	DP	NSD	%NSD
Caroline	1	6	2	25%
Frédéric	1	7	4	34%
Henry 1-2	1	245	28	10%
Catherine	2	22	6	21%
Jeanne	2	26	3	10%
Bernard	2	36	8	18%
Sara 1-2	2	249	19	7%
Petra 1	2	391	36	8%
Martin 1	2	121	26	18%
Karl 1	2	215	4	2%
Lisa 1-4	3	717	51	7%
Petra 2	3	84	9	10%
Martin2-3	3	267	18	6%
Karl 2	3	325	2	1%
Sama 1-4	3	543	37	7%
Karl 3	4	286	10	3%
Knut 1	4	167	1	<1%
Total		3707	264	7%

Légende : NSD = Nom Sans Déterminant dans un contexte obligatoire pour des déterminants ;
DP = présence d'un déterminant dans un contexte obligatoire

- 39 Les apprenants des stades 1 et 2 sont ceux qui ont les taux de NSD les plus élevés. Les enregistrements du corpus de Thomas (2003) sont courts (10 min.), et le nombre d'occurrences est ainsi limité, ce qui relativise l'analyse. Mais au vu des différences entre les sujets, les chiffres des apprenants du stade 1 semblent indiquer qu'il existe un stade de noms « nus » en acquisition du français dont on verrait quelques traces chez les apprenants des Stades 1 et 2. Notons cependant que ces taux d'omissions diffèrent sensiblement de ce qu'on trouve communément dans des corpus du français L1 et du français L1 bilingue où, avec une LME de > 2, il n'est pas rare de trouver entre 70 et 100 % d'omissions dans des contextes obligatoires (cf. Granfeldt, 2003 ; Hamann *et al.*, 2001). De plus, si l'on examine la référence des DP et des NSD chez les apprenants aux stades 1-2 (ici les apprenants du corpus Thomas, voir section 2), il apparaît une certaine systématité⁹ :

Tableau 4. Référence des DP et des NSD – corpus Thomas (2003)

	DP	NSD
-spécifique	28	21

+ spécifique	26	2
--------------	----	---

- 40 Alors que les noms précédés d'un déterminant renvoient aussi bien à des référents spécifiques que non-spécifiques, on note une tendance très nette chez les apprenants des stades 1 et 2 à ne pas utiliser de « noms nus » avec une référence spécifique (c'est-à-dire pour faire référence à une entité particulière). En revanche, il y a 21 occurrences de NSD où la référence est non-spécifique. Nous pouvons illustrer cette alternance à partir de l'exemple suivant :

(10) (Frédéric, stade 1, corpus Thomas)

*INT : qu'est ce que vous aimez comme films ?

*FRE : oui.

*INT : vous aimez les films.

*INT : # français +.. ?

*FRE : j'aime film, j'aime français film.

%com : [-spécifique]

*INT : les films français.

*FRE : américaine.

*INT : tous les films, est ce que vous avez vu le film « huit femmes » ?

*FRE : oui.

*INT : oui, vous avez aimé ce film ?

*FRE : ah eh oui, le film est très bien.

%com : [+spécifique]

*INT : est très bien ouais ouais d'accord [...]

- 41 Pour un même nom commun, *film*, Frédéric dans cet extrait emploie des stratégies différentes selon la référence du nom ; lorsque la référence est non-spécifique et envisagée dans son « extension maximale » (i.e. une référence générique, Riegel et al, 1994 : 571), le nom n'est pas déterminé. En revanche, lorsqu'il fait référence à un film spécifique (*Huit femmes*), l'article apparaît devant le nom. Chez plusieurs apprenants des stades 1 et 2, il y a déjà une alternance entre la présence et l'absence d'un déterminant dans ces cas :

(11) (Catherine, stade 2, corpus Thomas)

*CAT : euh je lis, je préfère romans < de > histoire.

(12) (Catherine, stade 2, corpus Thomas)

*CAT : oui, et je aime faire des promenades.

- 42 Cette tendance des apprenants débutants d'associer les noms nus aux référents non-spécifiques rappelle le système suédois. Si l'on considère le contexte des 23 NSD, on aurait le résultat suivant :

Tableau 5. Contexte des NSD dans le corpus Thomas (2003)

Appr.	NSD	Partitif (du / de la)	« le / la générique »	Indéf pluriel (des)	Autres
Caroline	2	-	1	1	-
Frédéric	4	-	3	-	1
Catherine	6	1	3	2	-
Jeanne	3		1	-	2
Bernard	8	1	5	-	2
Total	23	2	13	3	5

- 43 Parmi les 23 occurrences de NSD, trois catégories totalisent 18 occurrences. Il s'agit des cas où les obligations diffèrent entre les deux langues (le français requiert un déterminant contrairement au suédois). Donc, il ne reste que 5 occurrences où les apprenants ont omis des déterminants dans des contextes où leur choix n'est attesté ni dans la langue source, ni dans la langue cible. Comme cela a été montré dans Granfeldt (2003, chapitre 4), cette tendance se manifeste aussi chez les autres apprenants suédophones.
- 44 Qui plus est, cette tendance s'inscrit aussi dans une généralisation proposée par Longobardi (2000) sur la variation interlangagière pour réaliser explicitement le domaine-D¹⁰. Selon Longobardi, cette variation dépend des propriétés syntaxiques et sémantiques mais, du moins en ce qui concerne les langues occidentales, elle paraît restrictive. On pourrait dire à titre approximatif pour rendre compte d'un certain nombre de données que plus l'interprétation tend vers [+générique] et/ou [-spécifique], plus il y a des possibilités pour le nom d'omettre un déterminant explicite. Le français représente ici le cas marqué, ce qui expliquerait l'absence de certains déterminants, surtout si la LM se trouve dans une position plus basse sur l'échelle (cf. note 10).
- 45 Nous avons vu que les apprenants des stade 1 et 2 font référence à des entités spécifiques et non-spécifiques même si le marquage linguistique n'est pas encore conforme au système de la langue cible. Mais qu'en est-il de la *définitude*, l'autre trait associé aux articles et au domaine-D ? Y-a-t-il des indices montrant que les apprenants encodent ce trait ? Considérons les deux exemples suivants dont le premier a déjà été cité ci-dessus :

(11) (Caroline, stade 1, corpus Thomas)

*INT : oui d'accord, vous avez des enfants ?

*CAR : euh oui [/] euh je [/] euh # [/] euh [/] euh je # [/] je a, nej@s.

*INT : un enfant ?

*CAR : non, deux enfants, **un fille_j** et un **garçon_k**.

*INT : ah d'accord, ils habitent à Malmö aussi ?

*CAR : non, euh **la fille_j** habite à Köln.

*INT : ah d'accord.

*CAR : et **la garçon_k** habite à Malmö.

(12) (Henry 1, stade 1, corpus Schlyter)

%sit : Henry raconte une histoire de sa jeunesse où il est entré dans un hôtel à Paris

*INT : quelles étaient les personnes ?

[...]

*HEN : **une concierge_j**, à l'hôtel, et (ett) // et **une couple_k**, eh / de / allemande

*HEN : allemande.

*HEN : (une) grand(e) dame, n et un petit « mann ».

*INT : monsieur.

*HEN : monsieur, oui oui.

*HEN : naturellement, (un) monsieur.

*HEN : et je * eh # eh # avais « no » (un) chambre.

*INT : tu n'avais pas de chambre ?

*HEN : « ja » < # >, je, personnellement, « no » chambre, S

*INT : < oui >

*HEN : (mais) je * « ich », je cherche une chambre.

*HEN : à l'hôtel, no chambre.

*INT : mh.

*HEN : tout toute toute de suite, ou ou ou # la même minute, **la couple allemande_k**

eh #

entre, très ## n « agitant ».

*INT : hehe agité.

*HEN : e eh **la concierge**, eh n connais pas allemagne.

- 46 Nous considérons ces exemples comme illustrant le fait que les apprenants même à des niveaux très débutants peuvent déjà encoder le statut informationnel des référents avec des articles. Il existe une alternance entre l'introduction d'un référent (à l'aide du numéral *un* ou, éventuellement, de l'article indéfini singulier) et le maintien du référent à l'aide de l'article défini. Cette question doit faire l'objet de recherches plus approfondies dans l'avenir.

3.1.5 Discussion

- 47 Nous dirons qu'il n'existe pas d'indice selon lequel ces apprenants adultes suédophones procèdent de la même façon que les enfants L1 ou 2L1 dans l'acquisition du domaine-D. Même chez des apprenants qui n'ont eu qu'une trentaine d'heures d'enseignement de français, nous retrouvons régulièrement des noms déterminés par des articles dans les contextes où le suédois requiert aussi des articles. Ces contextes représentent également ceux qui sont typologiquement les plus propices aux déterminants (noms dénombrables, argument du verbe). Il est ainsi difficile de soutenir des théories qui prédisent un stade caractérisé par un nonaccès à toutes les catégories fonctionnelles du DP au début de l'acquisition L2. Ceci constitue la différence la plus importante, à notre avis, par rapport à l'acquisition du français L1 (Granfeldt, 2003).
- 48 Nous pensons que le domaine-D est un domaine particulièrement apte pour tester l'hypothèse du nonaccès, et cela pour deux raisons : d'une part, les morphèmes associés à ce domaine sont typiquement des morphèmes libres et nous savons que les apprenants adultes acquièrent plus facilement les morphèmes libres que ceux qui sont liés (Wode, 1981 ; Vainikka et Young-Scholten, 1998). D'autre part, dans la mesure où la catégorie fonctionnelle DP *regarde vers l'extérieur*, les traits qui y sont associés ne dépendent pas des spécifications du nom pour la vérification des valeurs¹¹. Ces traits encodent des fonctions pragmatiques qui peuvent fort bien être universelles mais dont, évidemment, la réalisation linguistique varie. Dans la mesure où cette catégorie fonctionnelle est reliée aux facteurs extérieurs de la phrase (le discours, le monde), elle représente l'interface entre la langue et les capacités cognitives. C'est une hypothèse plausible à notre avis que de lier certaines des différences observables entre l'enfant et l'apprenant adulte dans le domaine du développement du langage aux capacités cognitives plus développées chez l'adulte. En raison des propriétés du domaine-D, c'est précisément là où ces différences devraient se manifester. Nos données empiriques confirment cette hypothèse.
- 49 Les apprenants adultes savent faire référence à des entités spécifiques et non-spécifiques, mais l'encodage linguistique de la distinction suit au début celui de la LM (sur l'idée de la conservation des traits de L1 voir aussi Van de Craats, 2000). De même, certains exemples suggèrent que ces apprenants parviennent à encoder leurs hypothèses sur le statut informationnel d'un référent dans le discours, c'est-à-dire à distinguer le défini de l'indéfini. Ceci n'a rien d'étonnant vu que les apprenants sont des adultes et qu'ils ont déjà appris à encoder cette distinction dans leur LM.

3.2 Sur le statut syntaxique des articles

- 50 Après avoir établi que les apprenants L2 des stades 1 et 2 encodent les traits de spécificité et de définitude, on peut en conclure qu'ils ont accès au domaine-D. Faut-il pour autant

en conclure que les premiers articles des apprenants sont identiques aux articles de la langue cible ? Occupent-ils la même position, à savoir D^0 ? Dans cette section, nous suggérerons que les articles définis des apprenants débutants diffèrent au niveau du statut catégoriel de la langue cible mais qu'il y a un développement à ce niveau, qui peut être décrit comme un exemple de grammaticalisation. Nous suggérerons que la différence entre l'état initial et un état plus avancé se trouve au niveau du statut syntaxique de l'article (XP vs. X^0).

3.2.1 Le démonstratif et l'article défini

- 51 Giusti (1997, 2001) défend la dissociation entre l'article défini et le démonstratif, au moins dans certaines langues. Ces deux éléments encodent la valeur [+défini], mais Giusti montre que dans certaines langues l'article défini représente une tête fonctionnelle clitique (X^0) alors que le démonstratif est une catégorie maximale (un XP). Giusti (1997) propose plusieurs arguments en faveur de cette dissociation dont nous reprenons trois ici. En premier lieu, alors que l'article défini est compatible avec des interprétations [+spécifique], la présence d'un démonstratif rend obligatoirement le DP [+spécifique]. Comparez :

- (13) a. J'ai pris le train [spécifique] (Ihsane & Puskás, 2001)
b. J'ai pris ce train [+ spécifique]

- 52 Seul (13a) serait une réponse licite à une question du type : *Comment tu es venu ici ?* Un autre argument en faveur d'une dissociation est que dans certaines langues, l'article défini et le démonstratif peuvent co-exister :

- (14) a. b_iatul acesta/acela (roumain, Giusti, 1997 : 107)
garçon-le ce-ci / ce-là
b. el libro este (espagnol)
le livre ce
c. den där / här pojken (suédois)
ce là ci garçon-le

- 53 Ces données suggèrent que le démonstratif et l'article défini occupent des positions distinctes dans certaines langues. Un troisième argument provient de la phonologie. Il a été noté que seuls les éléments clitiques et faibles de la syntaxe sont susceptibles de se réduire au niveau phonologique mais non pas les éléments forts (Cardinaletti & Starke, 1999). Ainsi, le fait que l'article défini soit élide devant une voyelle ou un *h* aspiré s'inscrit dans cette généralisation.
- 54 Il n'est pas clair si, en français, les démonstratifs et les articles définis se trouvent dans des positions distinctes et représentent des catégories syntaxiques différentes. Mais ce qui importe pour nos recherches, c'est que la Grammaire Universelle permet deux positions pour des éléments qui comportent le trait [+ défini], à savoir Spec-DP et D^0 . De Giusti, nous retenons l'idée selon laquelle les éléments qui se trouvent dans Spec-DP portent un trait [+défini] déjà dans le lexique. En simplifiant, les éléments dans D^0 n'obtiennent ce trait que dans la syntaxe.

3.2.2 Recherches antérieures

- 55 En acquisition L1, le statut (clitique) de l'article a fait l'objet de recherches récentes. Une partie de ces recherches est centrée sur les nombreux liens entre les propriétés prosodiques des articles et leur statut syntaxique. L'idée selon laquelle les enfants

analysent correctement les articles (et d'autres morphèmes fonctionnels) d'après la prosodie s'exprime en anglais par l'expression *prosodic bootstrapping* (cf. les contributions dans le deuxième volume de Weissenborn & Höhle, 2001). Pour ce qui est du français, les recherches semblent s'accorder sur le fait que dans un premier temps le complexe [art + N] est difficilement décomposable. Grégoire (1947) parle d'un « affixe », d'autres d'une partie non segmentée de la représentation phonologique des noms (Sourdöt, 1977 et d'autres), ce qui suggère que l'article n'a pas un statut morphologique indépendant. En L2, par contre, il n'existe pas à notre connaissance d'études portant sur cette question.

3.2.3 Analyse empirique

- 56 L'élision constitue un contexte où le statut de tête clitique de l'article défini est apparent morphologiquement. Cela nous a conduit à étudier le phénomène d'élision de l'article défini chez les apprenants en tenant compte de la distribution des pauses et de la prosodie. Suivant l'hypothèse selon laquelle il existe une régularité entre les niveaux phonologique et syntaxique (voir Cardinaletti & Starke, 1999), ces données pourraient éventuellement nous permettre d'aborder la question du statut syntaxique des articles définis¹².
- 57 L'examen des données a conduit à distinguer entre deux environnements syntaxiques pour l'élision : après une préposition (ex. *je vais à l'école*) ou « DP-initial », c'est-à-dire lorsque l'article est le premier élément du DP (sujet ou objet) (ex. *L'école s'appelle Etienne Ducrot*). L'élision s'avère systématiquement plus difficile dans ce dernier contexte. Pour des raisons d'espace, nous avons réuni dans nos calculs les chiffres portant sur tous les apprenants du même groupe (voir Granfeldt, 2003 : 153 pour plus de détails et des analyses de cas individuels) :

Tableau 6. Elision ou non des articles devant voyelle

	DP initial (ex. <i>L'hôtel n'avait pas...</i>)			Après préposition (ex. <i>à l'hôtel</i>)		
	[+élidés]	[-élidés]	% [élidés]	[+élidés]	[-élidés]	% [élidés]
Stade 1	-	6	0%	5	2	71%
Stade 2	12	17	41%	21	4	84%
Stade 3	61	28	68%	55	9	86%
Stade 4	23	7	77%	24	7	77%
Total	96	58	62%	105	22	83%

- 58 Le Tableau 6 soulève plusieurs observations dont nous ne commenterons que deux. D'abord, la croissance régulière d'occurrences élidées suit les stades de développement (à l'exception du contexte « Après préposition » entre Stade 3 et 4), ce qui pourrait traduire une acquisition progressive de ce phénomène (ce qui se trouve en partie confirmé par des analyses individuelles, voir Granfeldt, 2003 : 151). Il n'existe malheureusement que très peu de contextes clairs pour l'élision lorsque l'article est « DP initial » chez les apprenants au Stade 1, et les rares occurrences se concentrent chez le seul apprenant Henry. En revanche, il est intéressant de constater que chez cet apprenant (comme chez deux autres apprenants du stade 2, Sara et Petra 1), il n'y a jamais d'élision :

(15) (Henry, stade 1, corpus Schlyter)

a. *HEN : et, mais, le l **la** **histoire** c'est vrai !

b. *HEN : c'est **le autre** mm communications s /

- 59 Cette absence tend à nous suggérer que l'article n'a pas un statut de tête clitique à ce stade. Plusieurs exemples des apprenants du stade 2 montrent aussi qu'ils n'ont pas segmenté l'article élidé :

(16) (Bernard, stade 2, corpus Thomas)

a. *BER : de une [/] une euh **une** l'argent de [/] de retard.

b. *BER : devenir euh professeur en France mais < j > [/] elle regrette et [/] et euh il est l'orthopédiste.

- 60 L'exemple (16b) souligne de surcroît que le son /l/ n'est pas associé à l'interprétation définie chez Bernard.

- 61 D'autres indices de l'absence de statut clitique des articles définis se manifestent au niveau des pauses. Les apprenants du Stade 1 et 2 font fréquemment une pause entre l'article défini et le nom et ne répètent pas l'article dans les reprises lexicales (17-18). Cette tendance est beaucoup moins marquée chez les apprenants avancés (19-20) et en principe non attestée chez les natifs (21) qui répètent le déterminant parfois avec allongement (Candea, 1998) :

(17) (Bernard, stade 2, corpus Thomas)

a. *BER : mais, je étudie en le [/] en **le** euh # département naturel [=prononciation anglaise] naturel

(18) (Henry 2, stade 1, corpus Schlyter)

a. *HEN : c'est **la** # **idée**.

b. *HEN : vous *êtes **la** # **pigeonnier**.

c. *HEN à Paris, **c'est la** # **pluie**, (a) totalement pluviement dans la nuit.

(19) (Sama 3, stade 4, corpus Schlyter)

a. *SAM : on les trouve au-dessus le # le sapin

b. *SAM : c'est le français ou le ou heu l'allemand # peut-être l'espagnol.

(20) (Knut 1, stade 4, corpus Schlyter)

*KNU : mais quand le # le grand chien vient

(21) (Candea, 1998, locuteurs natifs du français)

a. c'est que : **le** : : **le serviteur** s'en va dans : dans la forêt (*X allongé — X'*)

b. oh : **mon** : : : /35¹³/ **mon café** est trop chaud et puis (*X allongé — pause — X'*)

c. après **euh** : **la** : : /80/ **la femme** euh du cordonnier (*euh allongé — X allongé — pause — X'*)

- 62 Dans notre cadre théorique, la répétition des articles par les natifs dans (21) fait sens, vu le statut clitique des articles définis. Le fait que Bernard et Henry ne les répètent pas dans ce contexte constitue un argument en faveur de l'idée défendue ici, que l'article défini n'a pas ce statut dans leur grammaire.

- 63 Du point de vue de la prosodie il y a aussi des caractéristiques qui suggèrent un statut non clitique des articles chez les apprenants des stades 1 et 2. Il semble relativement fréquent que les articles à ce stade portent un accent individuel, ce qui est normalement incompatible avec les clitiques et plus généralement avec les têtes fonctionnelles :

(22) (Henry 1, stade 1, corpus Schlyter)

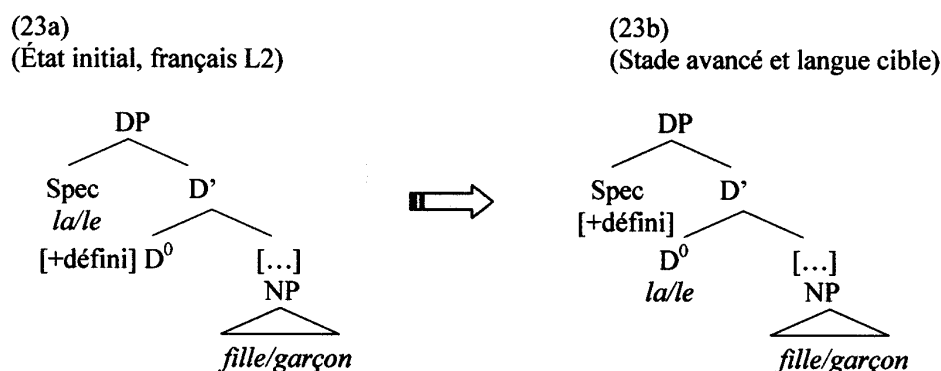
*HEN : taxi # # [d **la** # **bwa**], < # > après : pluie pluie pluie.

- 64 Il nous reste encore à procéder de façon exhaustive à une analyse prosodique et à une analyse des pauses dans les données.

3.2.4 Discussion

- 65 Cette analyse un peu succincte nous suggère deux choses : (a) que l'article défini n'est pas une tête syntaxique clitique à l'état initial de l'acquisition du français par des apprenants

suédophones (mais qu'il est doté des traits grammaticaux de définitude/spécificité) et (b) que les apprenants plus avancés développent des articles définis clitiques. Le schéma en (23) rend compte de ce développement :



- 66 La figure (23) évoque un parallèle avec le raisonnement de Giusti (1997) sur la différence entre l'article et le démonstratif. Étant donné que les articles définis des apprenants débutants encodent les traits de définitude et de spécificité, ils occupent une position dans le domaine-D. Mais comme ils n'ont pas le statut d'une tête fonctionnelle et clitique, cette position ne peut pas être D⁰. La seule position possible dans ce cas-là est Spec-DP. Les éléments qui occupent cette position projettent des phrases maximales avec un contenu lexical « plus riche » que les têtes fonctionnelles. Ainsi, nous proposons, suivant le même raisonnement que Giusti (1997, 2001) pour les démonstratifs dans certaines langues, que les premiers articles définis des apprenants adultes sont spécifiés comme [+définis] déjà dans le lexique.
- 67 En adoptant cette perspective, il est aussi possible de considérer le schéma en (23) comme un processus de grammaticalisation classique dans le sens d'une transformation d'un élément (plutôt lexical) en un élément (plus) fonctionnel/grammatical¹⁴. Il est très intéressant de considérer des évolutions parallèles du point de vue diachronique. Giusti (2001) propose le même schéma pour le développement diachronique de l'article défini en français. Le démonstratif latin *ILLE* (dans Spec-DP) a perdu sa première syllabe, ce qui aurait pu déclencher une recatégorisation (cf. la généralisation selon laquelle les têtes fonctionnelles sont monosyllabiques). On pourrait alors être tenté de voir un parallèle dans le fait que les articles définis chez les apprenants débutants portent souvent un accent individuel. Il faudra approfondir ultérieurement la question de savoir à quel point les indices prosodiques peuvent aider à la recatégorisation des catégories syntaxiques dans l'interlangue.

4. Phénomènes relatifs au domaine fonctionnel intermédiaire

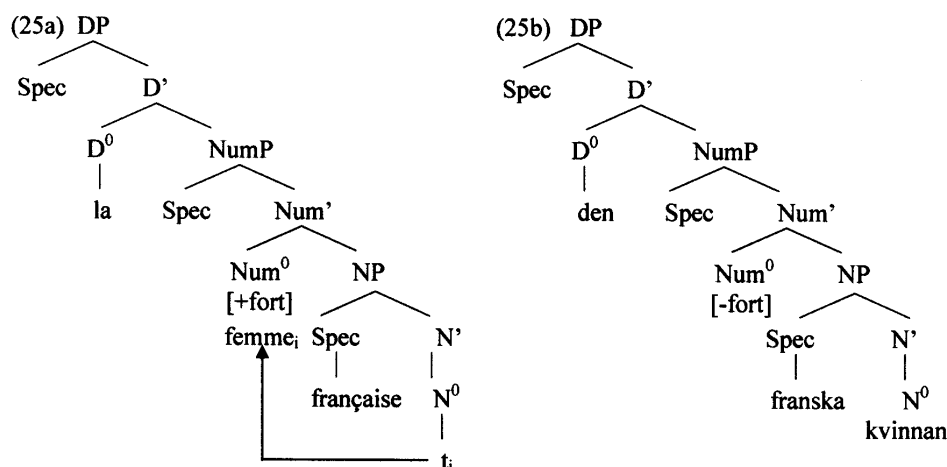
- 68 Dans cette section, nous discuterons l'acquisition de deux phénomènes liés au domaine fonctionnel intermédiaire, à savoir le positionnement des adjectifs (4.1) (le mouvement du nom) et l'accord en genre (4.2).

4.1 La position de l'adjectif épithète et le mouvement du N

- 69 La position des adjectifs épithètes par rapport au nom varie selon les langues. Il y a trois possibilités :

- (24) a. Les langues avec des adjectifs post-nominaux (p. ex. l'arabe)
 b. Les langues avec des adjectifs pré-nominaux et post-nominaux (p. ex. les langues romanes)
 c. Les langues avec des adjectifs pré-nominaux (p. ex. le suédois, l'anglais, les langues germaniques en principe)

- 70 Il a été proposé que la variation (24a)-(24c) peut se réduire à un paramètre qui règle le mouvement du nom. L'hypothèse selon laquelle les adjectifs sont générés à la base dans des positions fixes fait que la position de surface du nom par rapport aux adjectifs résulterait du déplacement du N de sa position de base (N⁰) dans une position dérivée. Plusieurs chercheurs s'accordent sur le fait qu'un trait paramétrisé dans NumP attire le nom à Num⁰. Dans les langues du type (22a) et (22b) ce trait a la valeur forte, ce qui produira l'ordre des mots N-A. Comparez la dérivation *la femme française* (25a) et son équivalent en suédois, *den franska kvinnan* (25b)¹⁵ :



- 71 Dans (25), l'adjectif *française/franska* occupe invariablement Spec-NP. Ces adjectifs d'origine sont toujours postposés au nom en français. Le français est une langue du type (b) et d'autres adjectifs comme les adjectifs numéraux (*premier, seul* etc.) sont normalement préposés. Afin de rendre compte des deux placements possibles, il a été proposé que les adjectifs occupent des positions de spécificateurs selon une hiérarchie plus ou moins stricte. Dans ce type d'analyse, les catégories fonctionnelles sont plus nombreuses (une dizaine) et reliées sémantiquement aux types d'adjectifs générés dans leur spécificateur respectif. Laenzlinger (2001, à paraître), suivant les travaux de Cinque (1995), a établi la hiérarchie suivante :

- (26) Adj_{numéral} < Adj_{quantifieur} < Adj_{épistémique} < Adj_{temporel} < Adj_{qualité} < Adj_{taille} < Adj_{forme}
 < Adj_{couleur} < Adj_{origine}

- 72 En français, le nom se déplace à gauche et atterrit entre les adjectifs de taille (préposés) et ceux de forme (postposés). En suédois, par contre, le trait du NumP correspondant pourrait être faible, ce qui expliquerait pourquoi le nom ne monte pas mais reste dans sa position initiale de base de sorte que tous les adjectifs dans cette hiérarchie sont prénominaux.

4.1.2 Recherches antérieures

- 73 Gess et Herschensohn (2001) ont analysé le placement de l'adjectif français par des anglophones dans une tâche écrite de phrases à compléter. Les résultats montrent une variation de 34 % du pré-positionnement chez les débutants alors que deux groupes d'apprenants plaçaient correctement l'adjectif dans tous les contextes (100 %). Dans des données orales, Hawkins (2001 : 256), pour sa part, constate que d'autres apprenants anglophones de français rencontrent peu de problèmes pour acquérir le mouvement du nom, mais ces apprenants ne semblent pas être des débutants.
- 74 Les résultats de l'étude de Parodi, Schwartz & Clahsen (1997) sur l'acquisition de l'allemand montrent une influence de la L1 sur le placement des adjectifs. Les apprenants dont la L1 a des adjectifs postposés ont tendance à utiliser des adjectifs postposés en allemand L2.

4.1.3 Question de recherche

- 75 L'ordre des mots à l'intérieur du DP dépend d'une valeur paramétrisée [+/- fort] dans Num⁰. Nous appelons ce paramètre le mouvement du N. Les apprenants suédophones du français doivent ainsi refixer leur paramètre, i.e. transformer le statut [- fort] en un statut [+ fort] dans Num⁰. La possibilité de refixer les paramètres en L2 a fait l'objet de beaucoup de recherche et à l'heure actuelle il n'y a pas de consensus à cet égard (voir discussion dans Hawkins, 2001). Comme dans le cas de l'accès aux catégories fonctionnelles, les positions sont très tranchées :
- (27) a. la refixation de paramètres est généralement impossible (Meisel, 1997 ; Müller, 1998) ;
 - b. la refixation de paramètres est parfaitement possible (Schwartz & Sprouse, 1996) ;
 - c. the *Failed Functional Features Hypothesis* (Hawkins & Chan, 1997), position intermédiaire, prédit que seuls les paramètres liés aux traits formels employés par la LM pourront être acquis en L2.
- 76 Si l'on considère l'analyse illustrée dans (25), les positions (27a) et (27c) prédisent que les apprenants suédophones de français ne pourront pas acquérir de façon systématique la production des séquences N (om) A (djectif).

4.1.4 Analyse empirique et discussion

- 77 Y-a-t-il donc des indices du mouvement du nom dans les grammaires du français L2 des apprenants suédophones ? Comment les apprenants des niveaux les plus bas se comportent-ils ? Le Tableau 7 présente les résultats pour la majorité des apprenants :

Tableau 7. Placement de l'adjectif épithète par les apprenants adultes

Apprenant	Stade	A-N	*A-N	N-A	*N-A
Caroline	1	-	-	-	-
Frédéric	1	-	-	-	-
Henry 1-2	1	27	1	12	1
Catherine	2	-	-	1	-
Jeanne	2	3	-	2	-
Bernard	2	1	-	6	-
Sara 1-2	2	40	2	15	-
Petra 1	2	25	-	7	-
Martin 1	2	12	-	6	-
Martin 2+3	3	15	-	9	-
Petra 2	3	2	-	5	-
Lisa 1-4	3	47	8	28	-
Sama 1-4	3	26	-	20	1
Total		198	11	111	2

Légende : A = Adjectif ; N = Nom ; * = position non-standard

- 78 Notons d'abord que deux apprenants ne produisent aucun adjectif (Caroline et Frédéric) et que Catherine n'en produit qu'un seul. Mais, ce qui frappe le plus c'est le nombre très restreint de placements non standard : sur 322 adjectifs épithètes, 11 seulement ont un placement non conforme à la langue cible, i.e. 3 %. Cela semble indiquer que les apprenants suédophones peuvent acquérir le mouvement du nom. Il est aussi intéressant de noter qu'un groupe d'adjectifs apparaît plus souvent que d'autres dans les structures N-A, à savoir les adjectifs d'origine :

(28) (Henry 1, stade 1, corpus Schlyter)

a. *HEN : la eh **le couple allemande** (=allemand)

b. *HEN : a # la l **la dame française** < # >

(29) (Martin 2, stade 3, corpus Schlyter)

*MAR : avec un # bonne trompettiste américain

(30) (Sara 2, stade 2, corpus Schlyter)

*SAR : eh peut-être c'est parce que tu parles lentement et eh tu as **une eh he he petit accent suédoise**. je sais pas.

(31) (Petra 1, stade 2, corpus Schlyter)

*PTR : j'écoute eh un # garçon qui eh chant eh chante **les chansons français**.

- 79 Certaines de ces occurrences s'expliquent par la situation de communication. Il est naturel pour ces apprenants suédois de parler des choses/personnes françaises vs. des choses/personnes suédoises. Mais notons aussi que ces adjectifs sont ceux qui se trouvent le plus à droite dans la hiérarchie de Laenzlinger (voir (26) ci-dessus) ce qui veut dire que le N ne doit pas monter très « haut » dans l'arbre pour les dépasser (selon l'hypothèse d'une position de base fixe pour les adjectifs). Dans la catégorie *AN, nous retrouvons en effet un grand nombre d'adjectifs de qualité et de couleur. Ces adjectifs se trouvent dans la hiérarchie de Laenzlinger (cf. (26)) plus à gauche ou plus haut dans l'arbre, et le nom doit en conséquence monter plus haut/loin pour les dépasser :

(32) (Sara 1, stade 2, corpus Schlyter)

a. *SAR : c'est c'est le **le classique mime**.

b. *SAR : oui c'est eh c'est **une dur film** eh pour le français.

(33) (Lisa 2-4, stade 3, corpus Schlyter)

a. *LIS : la langue est composé sur **une # spécifique manière**.

c. *LIS : oui. seulement là, le petit fille, avec **le rouge chapeau** # e # e #

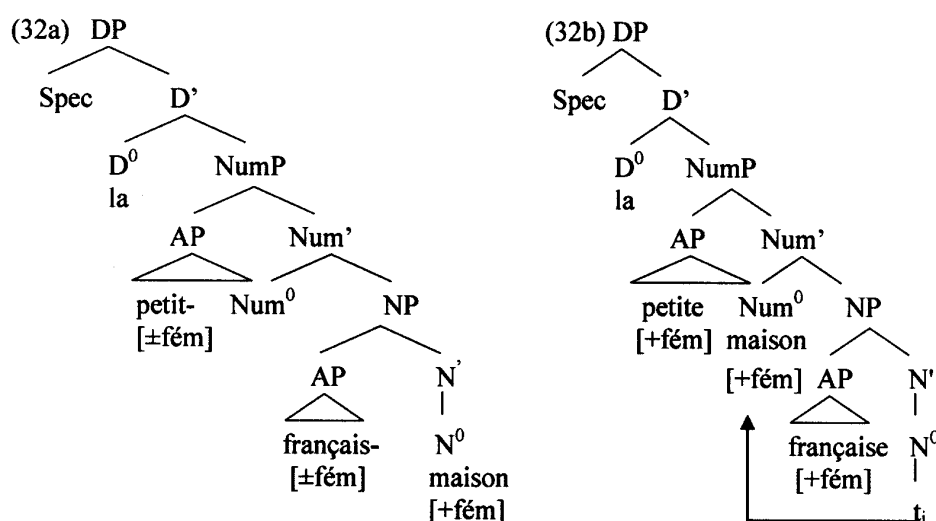
d. *LIS : [...] que # c'est **une eh difficile niveau** < # > pour entrer...

- 80 À un niveau général, ces données semblent valider les théories du type (27b) mentionnées ci-dessus qui postulent la refixation des paramètres. Mais en tenant compte de l'aspect

sémantique, on pourrait aussi penser que les apprenants suédophones acquièrent le mouvement du nom de façon successive. Cette hypothèse rendrait compte de la différence éventuelle entre les adjectifs d'origine et ceux de qualité ou de couleur. La hiérarchie des adjectifs et le mouvement du nom constitue une autre piste de recherche à suivre dans l'avenir.

4.2. L'accord en genre

- 81 Le dernier phénomène du domaine fonctionnel intermédiaire qui sera traité ici est l'accord en genre. Dans le cas de l'accord entre l'adjectif et le nom, nous supposons que le N, en se déplaçant vers la gauche, se retrouvera dans une relation de proximité avec l'adjectif (relation spécificateur – tête) (cf. Carstens, 2000). Dans cette relation, le trait du genre porté par le nom peut être vérifié contre le même trait sur l'adjectif. Le résultat en est l'accord morphologique¹⁶ :



4.2.1 Recherches antérieures

- 82 D'après les recherches disponibles, les enfants francophones semblent acquérir rapidement et avec peu d'erreurs le genre des noms et des articles (pour un survol de ces recherches, voir Granfeldt, 2003 chapitre 6, voir aussi Van der Velde dans ce numéro d'AILE). La question qui nous intéresse ici est le rapport entre le déplacement du N et l'accord chez les apprenants adultes dans la mesure où ces deux phénomènes sont liés au domaine fonctionnel intermédiaire. Les recherches de Hawkins sont à nouveau fort intéressantes : cet auteur constate que si les apprenants anglophones n'ont que très peu de problèmes avec le placement de l'adjectif, ils rencontrent par contre des difficultés persistantes avec l'accord en genre. Selon Hawkins (2001: 259): « *This raises the possibility that some parameter values associated with functional categories which differ between the L1 and the L2 may be acquirable, while others are not* ».

4.2.3 Questions de recherches

- 83 Le genre est un trait inhérent du nom. Selon la terminologie que nous avons adoptée, la catégorie fonctionnelle correspondante regardera ainsi « vers l'intérieur » pour la vérification de ce trait. À la différence des traits de *définitude* et de *spécificité* du domaine-D, le genre est lexical/syntaxique par sa nature. Selon la description standard, le suédois, tout comme le français, a deux genres (neutre et commun). Si l'on postule que seuls les traits formels de la L1 sont possibles à acquérir en L2 (27c), nous pouvons ainsi nous attendre à une différence entre les apprenants anglophones et les apprenants suédophones.

4.2.4 Analyse empirique et discussion

- 84 Succinctement résumé, le Tableau 8 montre (a) que tout comme les apprenants anglophones, les apprenants suédophones ont de plus grands problèmes avec l'accord en genre qu'avec le placement de l'adjectif et (b) que l'accord de l'adjectif est systématiquement plus difficile que celui de l'article et (c) et qu'il existe vraisemblablement un lien entre l'accord de l'article et le niveau global du développement linguistique.

Tableau 8. Accord en genre sur l'article et l'adjectif

	Stade	Accord de l'article		Accord de l'adjectif ^a	
		occs.	%corr.	occs.	%corr.
Henry 1-2	1	121	75%	16	88%
Sara 1-2	2	102	75%	35	23%
Petra 1	2	57	61%	16	63%
Martin 1	2	49	76%	-	-
Karl 1	2	143	65%	14	43%
Petra 2	3	41	73%	3	100%
Martin 2-3	3	114	87%	18	89%
Karl 2-3	3	257	71%	51	57%
Lisa 1-4	3	321	76%	55	44%
Sama 1-4	3	190	88%	16	69%
Karl 4-5	4	137	93%	34	62%
Knut 1-3	4	219	82%	39	67%
Total		1751		230	

^aSeuls les adjectifs avec une distinction [± fém] audible à l'oral ont été retenus.

- 85 Ces données suggèrent que l'accord en genre représente une grande difficulté pour les apprenants suédophones, bien que leur L1 fasse aussi une distinction de genre pour les noms du lexique. Des analyses individuelles rapportées dans Granfeldt (2003) montrent que même certains apprenants du stade 2-3 ne tiennent pas compte du genre du tout, mais qu'ils se servent d'un système où les articles sont choisis « par défaut ». Ainsi, l'article défini par défaut peut être *le* et l'indéfini *une* (souvent pour un même nom). Dans l'état actuel, ces analyses souffrent pourtant de plusieurs problèmes méthodologiques dont le plus important est qu'il est impossible de séparer les phénomènes d'*attribution* et d'*accord*. Afin de vraiment saisir s'il existe un effet de la L1 dans l'acquisition du genre en

L2, il faudra séparer ces deux catégories. Pour le moment, il suffit de constater que le trait de genre de NumP, dont la vérification dépend des spécifications du nom, semble beaucoup plus difficile à acquérir que le trait fort de la même catégorie qui gère le déplacement du N (et ainsi l'ordre N-A, cf. ci-dessus). Donc, nous sommes dans une situation qui, en surface du moins, ressemble beaucoup à ce qui est le cas chez les apprenants anglophones du français.

- 86 Il se pose aussi la question de savoir si les catégories fonctionnelles du domaine intermédiaire sont différentes du domaine-D. C'est notre avis. Rappelons que même les apprenants du stade 1 semblaient marquer la définitude et la spécificité, même si leur système n'est pas toujours celui de la langue cible, tandis que le genre, trait vérifié dans le domaine « grammatical » intermédiaire, n'est pas pris en considération par les apprenants débutants, au moins au niveau de la production.

5. Remarques finales

- 87 Dans cet article, nous avons présenté un survol de quatre aspects du DP français et de leur acquisition, à savoir *l'existence d'un stade de noms dits « nus », le statut syntaxique de l'article défini, le placement de l'adjectif et l'accord en genre*. Les deux premiers sont reliés au domaine-D, les deux derniers au domaine fonctionnel intermédiaire.
- 88 Nous avons argumenté que le fait que même les apprenants des stades 1 et 2 utilisent des déterminants et qu'il est difficile de trouver un stade de « noms nus » s'éclaire par la prise en considération des caractéristiques du domaine-D. Dans la plupart des cas, la catégorie fonctionnelle de ce domaine D, « regarde vers l'extérieur » pour la vérification de ses traits. Le caractère « pragmatique » de ce domaine permettrait son utilisation très tôt. Qui plus est, les déterminants sont des morphèmes libres et il semble que les apprenants adultes perçoivent et acquièrent plus facilement les morphèmes libres que ceux qui sont liés. Un troisième facteur est évidemment la grande fréquence de ces éléments dans l'input, surtout dans une langue comme le français où, en principe, chaque nom référentiel est précédé par un déterminant. Les données des adultes débutants contrastent avec les données en acquisition du français L1. Les enfants ont une plus grande tendance à omettre les déterminants. De plus, l'emploi des articles diffère aussi de celui des adultes et le contraste entre le défini et l'indéfini est maîtrisé tard par les enfants (Karmiloff-Smith, 1979, Clark, 1998). Ces observations cadrent bien avec l'hypothèse selon laquelle le domaine-D représente l'interface avec les autres capacités cognitives et que seuls les apprenants adultes peuvent s'en servir dans les premières étapes de l'acquisition.
- 89 Dans le domaine fonctionnel intermédiaire, nous retrouvons des traits grammaticaux qui « regardent vers l'intérieur » ou « vers le bas » de l'arbre syntagmatique pour leur vérification, c'est-à-dire qui dépendent des spécifications du nom. Nous avons étudié ici le genre, un trait inhérent du nom. Les données suggèrent que bien que la L1 des apprenants (suédois) fasse une distinction en genre, ceci ne semble pas aider les apprenants dans un premier temps. Il est possible que les premiers articles des adultes ne marquent pas le genre du tout. D'après les recherches disponibles, les enfants ont moins de problèmes que les adultes avec ce domaine (Granfeldt, 2003). Le genre des articles est acquis tôt et le nombre d'erreurs est limité. On peut spéculer que les enfants maîtrisent

plus tôt le domaine fonctionnel intermédiaire que le domaine-D alors que l'ordre semblerait inversé pour les adultes.

- 90 Certains phénomènes du domaine intermédiaire semblent acquis plus facilement par les apprenants adultes. L'ordre des mots dans le DP, un aspect syntaxique, ne leur pose qu'assez peu de problèmes. Selon notre illustration dans (25a), les apprenants suédophones doivent refixer le paramètre de NumP dans le domaine intermédiaire pour acquérir l'ordre N (om)-A (djectif). Les données suggèrent qu'au moins les apprenants du stade 2 arrivent à faire cette refixation, mais sans accorder les adjectifs et les articles en genre. Si cette différence s'avérait correcte, nous aurions un cas de dissociation entre la morphologie et la syntaxe qui pourrait être indépendante des domaines syntaxiques. Un petit parallèle peut se voir au niveau du statut syntaxique de l'article défini.
- 91 Finalement, nous observons que les données présentées ici ainsi que la différence entre le domaine-D et le domaine fonctionnel intermédiaire correspondent assez bien avec ce qui est connu de l'acquisition de la phrase, le CP (domaine verbal). Les adultes utilisent tôt des compléments (*que, qui*) et acquièrent les questions-*qu* un peu plus tard. Ces phénomènes appartiennent au domaine-C, parallèle selon beaucoup de chercheurs au domaine-D. En revanche, les apprenants adultes ont de grands problèmes avec la morphologie verbale (domaine fonctionnel intermédiaire, IP). De nouveau, il existe une différence avec les enfants qui acquièrent plus rapidement la morphologie verbale mais qui commencent à utiliser des phrases subordonnées plus tard que les adultes.

BIBLIOGRAPHIE

- ABNEY, S. 1987. *The English noun phrase in its sentential aspect*. Thèse de doctorat non publiée, Cambridge (Mass.), MIT.
- BARTNING, I. 1997. L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère* 9 : 9-50.
- BARTNING, I. & S. SCHLYTER, à paraître. Stades de développement en français L2.
- BASSANO, D. 1998. Sémantique et syntaxe dans l'acquisition des classes des mots : L'exemple des noms et des verbes en français. In C. Martinot (Dir.), *Actes du colloque international sur l'acquisition de la syntaxe en langue maternelle et en langue seconde*, 26-48. Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté.
- BERNSTEIN, J. 1993. *Topics in the syntax of nominal structure across Romance*. Thèse de doctorat non publiée. City University of New York.
- CANDEA, M. 1998. Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits d'hésitation en français oral spontané. *Actes du Colloque International de Besançon 'Répétition, Altération, Reformulation'*, 119-130. Annales littéraires de l'université de Besançon.
- CARDINALETTI, A. & M. STARKE 1999. The typology of structural deficiency. A case study of the three classes of pronouns. In H. van Riemsdijk (Dir) *Clitics in the languages of Europe*, 145-233. Berlin: Mouton de Gruyter.

- CARROL, S. 2003. *Input and Evidence*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- CARSTENS, V. 2000. Concord in minimalist theory. *Linguistic Inquiry*, 31 (2): 319-55.
- CHOMSKY, N. 1995. *The minimalist program*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- CINQUE, G. 1995. *Italian syntax and Universal Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CLAHSEN, H., EISENBEISS, S. & A. VAINIKKA 1994. The seeds of structure. In T. Hoekstra et B.D. Schwartz (Dir.), *Language acquisition studies in generative grammar: papers in honor of Kenneth Wexler from the 1991GLOW Workshops*, 85-119. Amsterdam /Philadelphia: John Benjamins.
- CLARK, E. 1985, The acquisition of Romance with special reference to French. In D. Slobin (Dir.), *The crosslinguistic study of language acquisition* vol. 1, p.687-782. Hillsdale : Erlbaum.
- _ 1998. Lexique et syntaxe dans l'acquisition du français. *Langue Française* 118 : 49-60.
- van der CRAATS, I. (2000). *Conservation in the Acquisition of Possessive Constructions*. Thèse pour le doctorat, Université de Tilburg.
- GESS, R. & J. HERSCHENSOHN 2001. Shifting the DP parameter. A study on anglophone French L2ers. In J. Camps, et C.R. Wiltshire (Dir.), *Romance Syntax, Semantics and L2 Acquisition*, 105-119. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- GILBERT, G. 1983. Transfer in second language acquisition. In R. Andersen (Dir.), *Pidginization and creolization as language acquisition*, 168-180. Rowley (Mass.): Newbury House.
- GIUSTI, G. 1997. The categorial status of determiners. In L. Haegeman (Dir.), *The New Comparative Syntax*, 95-123. London/New York: Longman.
- _ 2001. The birth of a functional category: From Latin ILLE to the Romance article and personal pronoun. In G. Cinque et G. Salvi (Dir.), *Current studies in Italian syntax: Essays offered to Lorenzo Renzi*, 173-188. Amsterdam : Elsevier.
- GRANFELDT, J. 2003. L'Acquisition des catégories fonctionnelles. Étude comparative du développement du DP français chez des enfants et des apprenants adultes. *Études romanes de Lund*, 67. L'Institut d'Études Romanes, Université de Lund.
- GRÉGOIRE, A. 1947. *L'apprentissage du langage*. Gembloux, France : Imprimerie J. Duculot.
- HAEGEMAN, L.1994 (1991). *Introduction to government and binding theory*. Cambridge (Mass.): Blackwell Publishers.
- HAMANN, C., ARABATZI, M., BARANZI, L., CRONEL-OHAYON, S. *et alii*. 2002. On the dissociation of the nominal and the verbal functional domains in French language impairment. In B. Skarabela, S. Fish et A. H.-J. Do (Dir.), *Proceedings of the 26th annual Boston university conference on language development*, 267-277. Sommerville (Mass.): Cascadilla Press.
- HAWKINS, R. 2001, *Second language syntax: a generative introduction*. Oxford: Blackwell Publishers.
- HAWKINS, R. & C.Y.H. CHAN 1997. The partial availability of Universal Grammar in second language acquisition: the 'failed functional features hypothesis'. *Second Language Research* 13 (1) : 187-226.
- HERSLUND, M. 2002. Article et pronom. Réflexions sur le syntagme nominal. In P. Hadermann, A. Van Slijcke & M. Berré (Dir.), *La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale et françaises offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60^e anniversaire*, 105-116. Paris: Duculot.
- IHSANE, T & G. PUSKÁS 2001. Definite is not specific. *Generative Grammar in Geneva 2* : 39-54. Département de linguistique, Université de Genève. Publié sur l'Internet <http://www.unige.ch/lettres/linge/syntaxe/journal/volume2.html>

- KARMILOFF-SMITH, A. 1979. *A functional approach to child language: a study of determiners and reference*. Cambridge: Cambridge University Press.
- KURYLOWICZ, J. 1965. The evolution of grammatical categories. *Diogenes*, 51.51-71.
- LAENZLINGER, C. 2000. French adjective ordering: Perspectives on DP-internal movement types, in *Generative Grammar in Geneva*, 1: 55-104. Département de linguistique, Université de Genève. Publié sur l'Internet http://www.unige.ch/lettres/linge/syntaxe/journal/volume_one.html
- _ à paraître. *Initiation à la Syntaxe formelle du français : Le modèle Principes et Paramètres de la Grammaire Générative Transformationnelle*. Berne : Peter Lang.
- LONGOBARDI, G. 2000. The structure of DPs: Some principles, parameters and problems. In M. Baltin & C. Collins (Dir.), *The handbook of contemporary syntactic theory*, 562-603. Oxford: Blackwell Publishers.
- LYONS, C. 1999. *Definiteness*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MEILLET, A. 1912. L'évolution des formes grammaticales. *Scientia (Rivista di Scienza)*, 12-26.
- MEISEL, J. 1997. The acquisition of the syntax of negation in French and German: Contrasting first and second language development. *Second Language Research*, 13 (3): 227-63.
- MÜLLER, N. 1998. UG access without parameter setting: A longitudinal study of (L1 Italian) German as a second language. In M. Beck (Dir.), *Morphology and its interfaces in second language knowledge*, 115-164. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- MOESCHLER, J. & A. AUCLIN 1997. *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris : Armand Collin.
- PARODI, T. 1998. *Der Erwerb Funktionaler Kategorien im Deutschen*. Tübingen : Narr.
- PARODI, T., SCHWARTZ, B.D. & H. CLAHSSEN 1997. On the L2 acquisition of the morphosyntax of German nominals. *Essex Research Reports in Linguistics* 15: 1-43.
- PERDUE, C., DEULOFEU, J. & A. TRÉVISE 1992. The acquisition of French. In W. Klein & C. Perdue (Dir.), *Utterance structure. Developing grammars again*, 225-295. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- PERDUE, C. 1995. *L'Acquisition du français et de l'anglais par des adultes : Former des énoncés*. Paris : CNRS ÉDITIONS.
- PLATZACK, C. 1998. Svenskans inre grammatik. Introduktion till modern generativ grammatik : det minimalistiska programmet. Studentlitteratur : Lund.
- RIEDEL, M., PELLAT, J.-C. & R. RIOUL 1997. *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France: Paris.
- RIZZI, L. 1997. The fine structure of the left periphery. In L. Haegeman (Dir.), *Elements of grammar: A handbook of generative syntax*, 281-338. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- RITTER, E. 1991. Where is gender. *Linguistic Inquiry*, 24 (4): 795-803.
- SCHWARTZ, B.D. & R. SPROUSE 1996. L2 cognitive states and the Full Transfer/Full Access Model. *Second Language Research*, 12 (1): 40-72.
- VAINIKKA, A., & M. YOUNG-SCHOLTEN 1996. Gradual development of L2 phrase structure. *Second Language Research*, 12 (1): 7-39.
- _ 1998. Morphosyntactic triggers in adult SLA. In M.-L. Beck (Dir.), *Morphology and its interfaces in second language knowledge*, 89-113. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

- SOURDOT, M. 1977. Identification et différenciation des unités : les modalités nominales. In F. François, D. François, E. Sabeau-Jouannet & M. Sourdot (Dir.), *La syntaxe de l'enfant avant 5 ans*, 90-120. Paris : Librairie Larousse,
- THOMAS, A. 2003. Stades initiaux de l'acquisition du français. Exemples d'adultes suédophones. Mémoire de 60 points. Institut d'Études Romanes de Lund, Université de Lund.
- WEISSENBORN, J. & B. HÖHLE 2001. *Approaches to bootstrapping*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
- VALOIS, D. 1991. *The internal syntax of DP*. Thèse pour le doctorat inédite. University of California.
- VELDE, M. Van der. Ce numéro. L'acquisition des déterminants en L1 : une étude comparative entre le français et le néerlandais.
- WODE, H. 1981. *Learning a second language: An integrated view of language acquisition* Tübingen: Narr.
- ZRIBI-HERTZ, A. (2002). The DP hypothesis and the syntax of identification. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 31, 127-142.
- ZRIBI-HERTZ, A. & L. MBOLATIANAVALLONA (1999). « Towards a Modular Theory of Linguistic Deficiency: Evidence from Malagasy Personal Pronouns ». *Natural Language & Linguistic Theory*, 17 (1) : 161-218.

NOTES

1. Le lecteur informé verra que « l'hypothèse DP » est considérée de manière plutôt schématique dans cette section. Nous reprenons ici certains des arguments qui ont été cités par plusieurs auteurs et que l'on peut retrouver dans des manuels d'introduction à la théorie comme Haegeman (1994), Moeschler & Auchlin (1997). Nous nous inspirons ici essentiellement de Herslund (2002) et nous renvoyons aux ouvrages déjà cités ainsi qu'aux thèses de Valois (1991) et de Bernstein (1993) pour des discussions plus détaillées de l'hypothèse DP à la base des données romanes.
2. Nous estimons que cette interprétation de l'hypothèse DP, selon laquelle un argument nominal ne se réduirait pas à une projection lexicale, laisse de côté un certain nombre de problèmes. Elle suffit néanmoins à nos besoins d'expositions dans cet article. Mais, comme le remarque un évaluateur d'AILE, le statut syntaxique des SNs indéfinis et cardinaux n'est pas clair dans cette optique. L'expression *trois chevaux* peut très bien occuper une position d'argument, ce qui pourrait signaler une absence de DP. Pour ce type de construction, Valois (1991) propose pourtant que le cardinal occupe la tête d'un QP qui prend un DP avec une tête nulle comme complément (Valois, 1991 : 207, son 18 (a)). Pour des raisons indépendantes, il faut selon Valois, différencier entre *trois chevaux* et *des chevaux*. L'article indéfini, *des*, serait dans la tête d'un DP sélectionné par un QP vide. Il est d'ailleurs bien connu qu'il existe des variations entre les langues en ce qui concerne la marque morphologique d'arguments, c'est-à-dire la nécessité d'avoir un déterminant explicite. Dans cette perspective, il semble que le français soit exceptionnellement contraignant : un déterminant explicite est obligatoire pour bien former un argument, la seule exception étant certains noms propres (cf. Longobardi, 2000 et ci-dessous, note 10).
3. Cette tentative de définition est une simplification majeure d'une situation infiniment plus complexe. Il existe une littérature importante dans ce domaine, voir par exemple le résumé dans Lyons (1999 : 165-181).
4. Pour une vue alternative de la localisation du trait de définitude dans le DP, voir Zribi-Hertz (2002).

5. La distinction entre Apprenants Formels et Informels sert ici à présenter l'arrière-plan linguistique des apprenants, mais elle ne sera pas reprise dans ce qui suit.
6. DURS est l'abréviation de *Determinerarfrasens Utveckling i Romanska Språk* c'est-à-dire, le développement du DP dans les langues romanes. Se reporter au site internet <http://www.rom.lu.se/durs/archive.htm> pour des publications de ce projet.
7. « 1 ; 6 » se lit « 1 ans et 6 mois » selon le schéma (ans ; mois). « LME » (Longueur Moyenne d'E noncé) est un indice linguistique du développement de l'enfant calculé ici sur le nombre de mots en moyenne par énoncé.
8. Notre traduction : « L'acquisition de la structure nominale et de la morphosyntaxe des noms et des déterminants a été largement négligée dans les recherches sur l'acquisition d'une deuxième langue. Ceci soulève la question de savoir si les résultats portant sur le transfert de la L1 et sur l'acquisition de la flexion verbale peuvent être étendus au domaine nominal ou si l'acquisition de ces deux domaines structuraux diffèrent. »
9. Il faut admettre que la tâche de décider *post-facto* de l'extension ou du degré de spécificité du référent est souvent difficile dans une conversation libre. C'est un peu plus facile, il nous semble, chez les apprenants les moins avancés où le nombre de référents différents est plus limité. Il faut cependant considérer ces résultats comme préliminaires et indicatifs d'une tendance.
10. Longobardi (2000 : 584) présente une typologie des langues selon la contrainte d'un déterminant explicite lorsque le nom se trouve dans une position d'argument.
 - a. les langues sans noms « nus » (NNs) (le français, en principe)
 - b. les langues avec des NNs restreints aux noms pluriels dans certaines positions syntaxiques (surtout en position postverbale d'objet) (l'italien et les autres langues romanes)
 - c. les langues avec des NNs au pluriel plus libres (le suédois, l'anglais)
 - d. les langues avec des NNs au singulier indéfini (l'islandais, l'hébreu)
 - e. les langues avec des NNs ambigus (i.e. sans articles ouverts : le russe, le latin)
11. Par contre, le choix entre un article ou non dépend des spécifications du N, c'est-à-dire si le N est dénombrable ou dense.
12. Des problèmes se posent avec ce type de données pour discuter du statut clitique de l'article défini. D'une part, on pourrait dire que l'élision est un phénomène phonologique qui a peu de rapport avec le niveau syntaxique (voir Zribi-Hertz & Mbolatianavalona, 1999). En revanche on pourrait aussi citer plusieurs auteurs qui considèrent qu'il y a une transparence importante entre les différents niveaux de représentation (cf. la discussion dans Cardinaletti & Starke, 1999). Plus important, on pourrait objecter que l'élision ou son absence relève du niveau de la production de l'apprenant et non pas du niveau de représentation. Nous considérons que le problème de savoir si l'élision est une bonne mesure du développement de l'interlangue et si l'on peut en tirer des conclusions sur la représentation des éléments est une question empirique. Nous tenons compte du fait que cette propriété a été considérée par d'autres chercheurs en RAL pour décider du statut clitique des éléments (voir chapitre 5 dans Granfeldt, 2003). Qui plus est, nous avons aussi pu montrer ailleurs (Granfeldt, 2003) qu'il existe un certain rapport entre ce phénomène et celui d'amalgame). Les apprenants qui n'élident pas les articles définis ont des problèmes d'amalgame des articles définis et des prépositions (*à, de*). Inversement, ceux qui semblent avoir acquis l'élision, arrivent aussi à amalgamer.
13. Les chiffres indiquent la durée de la pause en centièmes de secondes.
14. Le terme grammaticalisation est entendu ici dans un sens assez large. La dernière partie de la définition générale de Meillet (1912) développée par Kurylowicz (1965) permet de capter l'idée présentée ici « [Grammaticalisation is] a process which turns lexemes into grammatical formatives and makes grammatical formatives still more grammatical ». Nous utilisons ici ce terme pour caractériser un développement de l'interlangue en deux étapes (l'hypothèse est que 23a *se développe* en 23b). Plus généralement, nous voyons la Grammaire Universelle comme la théorie des propriétés (angl. *property theory*) qui définit le cadre à l'intérieur duquel le

développement de l'interlangue peut (ou non) avoir lieu. Dans ce cas précis, la grammaire générative nous permet d'établir des hypothèses précises sur les propriétés des articles définis aux deux étapes. Pour nous, la question de savoir ce qui entraîne le développement des grammaires mentales des apprenants adultes et quelle théorie permet de mieux définir ces propriétés (angl. *transition theory*) reste ouverte. Faute de place pour développer cette question, nous renvoyons à Carroll (2001, ch. 2) pour des discussions intéressantes.

15. Cette analyse combine la théorie de mouvement du N (Bernstein, 1993 ; Cinque, 1995 ; Carstens, 2000, mais cf. Laenzlinger, 2000 pour une modification de cette proposition) et la théorie de catégories fonctionnelles multiples (Cinque, 1995 ; Laenzlinger, 2000).

16. Cette analyse est en principe une simplification de l'analyse de Carstens (2000). Il n'est pas tout à fait clair comment rendre compte de l'accord entre l'article et le nom dans ce système car le nom ne monte pas jusqu'à D avant l'épellation (angl. *spell-out*) en français. Une possibilité est que l'article est inséré directement sous D⁰ spécifié pour [\pm fém]. C'est l'option que nous avons choisie ici.

RÉSUMÉS

Cet article a deux objectifs. À un premier niveau, nous présentons un survol de quatre aspects du DP français et leur acquisition par des apprenants adultes suédophones, à savoir *l'existence d'un stade de noms dits « nus », le statut syntaxique de l'article défini, le placement de l'adjectif et l'accord en genre*. À un deuxième niveau, nous souhaitons illustrer une méthode de travail en RAL qui a recours au cadre théorique de la grammaire générative dans son état actuel. Nous abordons les données d'acquisition à partir de la typologie tripartite des domaines syntaxiques dans le DP et nous suggérons qu'il est essentiel de prendre en compte cette partition du domaine syntaxique pour contribuer au débat actuel sur l'acquisition des *catégories fonctionnelles*.

This article has two objectives. At a first level we present an overview of four aspects of the French DP and its acquisition by adult Swedish speaking learners, namely *the existence of a bare noun stage, the syntactic status of the definite article, the placement of the adjective and gender agreement*. At a second level, we wish to illustrate a method in Research on Language Acquisition which is informed by generative syntax in its present shape. We will address the acquisition data from the threefold typology of syntactic layers and we suggest that considering syntactic layers is essential in the present debate on the acquisition of *functional categories*.

AUTEUR

JONAS GRANFELDT

Institut d'Études Romanes, Université de Lund